

DEVAINE ANDRE
En collaboration avec YVAN NYDS, biographe

Avoir 20 ans en 1960

**Le film de la vie d'un charentais, entre guerres,
famille et passions.**

**Récit d'une histoire de vie, des souvenirs de
l'enfance à la vie d'adulte, de soldat, de fils, de
mari, de père et de grand-père.**

Ouvrage auto-édité par Yvan NYDS
www.laplumedenyds.com
yvan.nyds17@gmail.com

ISBN 978-1-312-60610-4

Ce livre répond avant tout à une envie de laisser
l'empreinte de sa vie et un témoignage à ses proches
de la part de André Devaine.

Peu de personnes sont capables de se livrer avec
assez de résilience et d'abandon de ses émotions
pour permettre l'existence d'un tel récit.

Avec Yvan NYDS, auteur et biographe, c'est une
écriture à quatre mains qui s'est mise naturellement
en place pour décrire ce parcours personnel qui
s'ancre dans une partie historique de la France tout
en délivrant les états d'âmes et le parcours d'un
humble charentais de Confolens.

La Croze en 1940

Mes parents virent le jour à quelques années d'intervalles en Charente, dans le Confolentais.

Mon père naquit juste avant le premier conflit mondial que l'on nommera plus tard « La Grande Guerre » et qui fit un si grand nombre de victimes, de veuves et d'orphelins. C'est en 1913 que Louis Devaine vit le jour sur la commune charentaise de Saint-Maurice-des-Lions. Alors trop jeune pour jouer un quelconque rôle dans cette période noire de la France et de l'humanité, mon père devra quant à lui, endurer, quelques années plus tard, la rudesse d'autres affrontements.

Ma mère, Marguerite Vigier, naquit à Confolens, en 1921, de parents cultivateurs. Huit années la séparaient de l'âge de Louis, si bien que lors de leur rencontre, elle était encore très jeune. Les mœurs étant bien différentes qu'à l'époque actuelle, leur union ne fut pas histoire d'amour, mais plutôt un arrangement de famille qui bénéficiait aux deux parties. Les parents de Marguerite, mes grands-parents maternels, cultivaient les terres et s'occupaient de l'intendance de la maison de maître de la famille de Pierre Maury-Laribière, célèbre patron de la Tuilerie Coopérative Française qui deviendra plus tard Tuilerie Briqueterie française. Avec celle du papier, l'industrie céramique du bâtiment était une des plus importantes de la Charente et produisait toutes sortes de tuiles,

briques pleines ou creuses, de carreaux, de tuyaux de cheminées ou d'ornements artistiques. Outre les nombreux rebondissements qui jalonnèrent l'épopée de cette usine au fil du siècle, on retiendra cet enlèvement de Michel Maury-Laribière, le fils de Pierre qui fut la victime d'un enlèvement retentissant dans l'actualité de l'année 1980. Affaire rondement menée avec l'aide de son fils, Jean-Luc Maury-Laribière qui permit à Charles Pellegrini, alors commissaire à l'Office central de Répression du Banditisme, de mettre fin à la détention de Michel . Ce dernier fut d'ailleurs le premier vice-président du Conseil National du Patronat Français et Chevalier de la Légion d'honneur. Son ravisseur, Jacques Hyver fut arrêté quelques années plus tard et emprisonné.

Toujours est-il qu'à cette époque, la famille Maury-Laribière était très puissante et respectée. Elle possédait une immense propriété au lieu-dit La Croze à Confolens. Mes grands-parents cultivaient donc les terres de Pierre Maury-Laribière et s'occupaient de prendre soin de sa demeure. Ils faisaient leur propre pain, faisaient pousser les légumes pour leur consommation et celle du patron, élevaient volailles et porcs. Lorsqu'avait lieu la tuerie du cochon, Mr Maury-Laribière devait récupérer sa part avant que mes grands-parents ne puissent se servir. Il en allait ainsi à cette période. François, mon grand-père et Julienne Vigier, ma grand-mère, étaient hébergés dans une des

nombreuses dépendances de la propriété avec leurs enfants.



La maison de mon enfance à La Croze.

François Vigier était un homme assez grand qui imposait le respect par sa stature. Je me souviendrai de lui sa large moustache et sa coquetterie ; il faisait toujours l'effort d'être bien présentable en toutes circonstances. Il avait fait sa préparation militaire dans le camp de La Courtine, dans la Creuse, avant d'être appelé sur le front de la première guerre mondiale. Intégré au régiment des Dragons, une unité de blindés et de cavalerie de l'armée de terre

française, il fit partie des troupes envoyées sur le front de Salonique, un port grec macédonien. L'opération du même nom ne prend pas une grande place dans les livres d'histoire relatant la « Grande Guerre » même si son intérêt stratégique pour la lutte contre les puissances centrales n'est plus à prouver.

Cette zone de bataille inquiéta grandement les sénateurs car le front des Balkans s'enlisait dans une guerre de tranchées, à laquelle la signature de l'armistice mettant fin au conflit sur le front d'Orient fut validée à Salonique le 29 Septembre 1918.

Mon grand-père ne m'a jamais parlé, voir très peu, de cette période de sa vie, comme de nombreux poilus d'ailleurs.

De ma grand-mère, Julienne, je garde en mémoire une femme robuste qui menait droit la vie de la famille et travaillait dur aux côtés de mon grand-père. Moisson, élevage des poules et des lapins, cuisine, linge, maraîchage, en plus de s'occuper de ses trois enfants.

C'est en 1937 que mes parents se marièrent. A cette époque, ils vivaient tous deux à Loubert, un petit village près de Roumazières. Par l'intermédiaire de son cousin, Théophile Lathière, mon père fut embauché à l'usine de tuilerie Pascaud qui fut ensuite rachetée par TBF.

C'est une année plus tard, en 1938 que ma mère tomba enceinte pour accoucher d'un petit garçon nommé Guy. Malheureusement, mon frère aîné décédera huit mois après sa naissance de ce qu'on

appellera plus tard la mort subite du nourrisson mais qu'à l'époque on ne nommait pas de la sorte et qu'on attribuait à la malchance.

C'est peu de temps après ce drame que la situation politique mondiale prendra un nouveau tournant provoquant le conflit armé si dévastateur du 20^{ème} siècle qui durera du 1^{er} Septembre 1939 au 2^{ème} Septembre 1945.

Les trois principales nations représentantes de l'Axe, le Troisième Reich Allemand, l'Empire du Japon et le mouvement fasciste italien sont guidées par leur ressentiment et leur insatisfaction du règlement de la Première Guerre Mondiale. Le monde étant déjà sous tension dans différents endroits du globe et notamment avec la guerre civile en Espagne, la guerre entre la Chine et l'Empire du Japon et le nouveau conflit Italo-Éthiopien, ce sera l'Allemagne qui mettra le feu aux poudres. Après avoir annexé de façon autoritaire l'Autriche puis les territoires pris à la Tchécoslovaquie, le Troisième Reich, emmené par son Führer Hitler agresse volontairement et militairement la Pologne. C'est l'évènement de trop qui entraînera l'entrée en guerre de La France et du Royaume-Uni ainsi que de leurs empires coloniaux. L'URSS rejoint les forces alliées après son invasion par l'Allemagne et les Etats-Unis d'Amérique sont poussés à entrer dans le conflit après l'abominable attaque de Pearl Harbor. C'est à ce moment que le conflit devient littéralement mondial.

Mon père fut donc mobilisé, « rappelé à l'activité » comme il est noté sur son carnet militaire, et affecté au 63^{ème} régiment d'infanterie. Il arriva dans le corps des armées en date du 2 Septembre 1939 et rejoignit les corps expéditionnaires pour les missions sur le terrain, à compter du 12 Septembre 1939.

C'est alors que mon père partit concrètement pour la guerre que ma mère rejoignit ses parents à la Croze, dans la demeure de Maury Larivière et qu'elle trouva un emploi de serveuse dans le restaurant de la gare de Confolens, situé à quelques kilomètres de là. Une distance qu'elle parcourait chaque jour à vélo pour rejoindre cette institution gastronomique de la commune et des environs.